

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

Aristide Maillol (1861-1944) : La quête de l'harmonie.....	3
Autour de l'exposition	4
Parcours de l'exposition	5
Extraits du catalogue	9
<i>Préface</i>	9
<i>Chronologie</i>	10
<i>Complètement Marteau ?</i>	18
Odette Lepeltier (1914-2006) : Forme et couleur.....	20
<i>Biographie</i>	22
<i>Robert Droulers (1920-1994) : L'échappée belle</i>	26
Marc Alberghina : Chronos	30
Notes.....	33

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenux
Agence Observatoire
T. + 33.(0)1.43.54.87.71
P. + 33(0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33.(0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr

Aristide Maillol (1861-1944)

La quête de l'harmonie

Exposition présentée à La Piscine de Roubaix du 25 février au 28 mai 2023

Très présent à Paris grâce aux bronzes implantés dans les jardins du Carrousel par Dina Vierny et André Malraux, ouvrant avec *Île-de-France* la galerie de sculpture de La Piscine, le catalan Aristide Maillol apparaît comme un sculpteur aussi incontournable que mal compris et mal connu.

Fruit de plusieurs années de recherches menées grâce au soutien de la Fondation Dina Vierny, cette exposition propose une lecture renouvelée de Maillol : celle d'un travailleur probe et acharné, qui fait, défait, refait et bâtit un grand œuvre à partir d'un corpus réduit de formes. L'exposition dévoile ce processus créateur, parfois interprété à tort comme la répétition continue d'un même idéal féminin, alors que les recherches formelles uniques de Maillol se déclinent dans un perpétuel renouvellement.

Maillol dégage des masses et construit ses compositions, guidé par les possibilités infinies de la nature, avec un sens aigu de la synthèse et de l'environnement. Il délaisse le sujet, l'accident, au profit de l'essence. Visant à une intemporalité enracinée dans une sorte d'universalité archaïque, son œuvre est étranger à l'histoire des avant-gardes mais compte pleinement dans l'histoire de la modernité. Cette rétrospective souligne ainsi le rôle joué par Maillol dans le panorama de la sculpture de la première moitié du XX^e siècle : face à l'expressionnisme de Rodin, il incarne les valeurs de clarté et d'équilibre des formes qui font de lui l'aboutissement de la grande tradition classique.

Grâce à des prêts exceptionnels, le travail de Maillol est présenté dans toute sa variété : principalement sculptures, mais aussi peintures, céramiques, broderies et objets d'art décoratif, ainsi que dessins et gravures. Si l'exposition déroule l'ensemble de sa carrière, elle développe en particulier la période des débuts, au cours de laquelle Maillol découvre sa véritable vocation et s'affirme comme sculpteur.

Son parcours artistique est en effet loin d'être linéaire. Après avoir commencé à se faire connaître comme peintre au Salon de 1890, il se tourne vers la tapisserie qu'il ambitionne de rénover. Regardant Gauguin et Puvis de Chavannes mais aussi l'Art nouveau, il tisse des liens étroits avec les Nabis qu'il rencontre à la fin de 1894 et se lie durablement avec Maurice Denis ou Édouard Vuillard. Se révèle alors un artiste épris d'expérimentations et de transpositions, autour du motif de la *Femme à la*

vague notamment, dans une démarche artisanale qui constitue durablement le ferment de son art.

Maillol aborde la sculpture vers 1895 seulement avec de petites œuvres sur bois remarquées par Octave Mirbeau, Ambroise Vollard, les frères Bernheim, Eugène Druet ou encore Gustave Fayet. Auguste Rodin pour sa part voit dans sa *Léda* le type même d'une sculpture silencieuse, « qui ne dit rien », mais s'impose par sa perfection formelle. Exécutée pour le comte Harry Kessler (comme plus tard *Le Cycliste* et *Le Désir*), la première figure ambitieuse de Maillol, *Méditerranée*, apparaît au Salon d'automne de 1905 comme le manifeste d'un « retour à l'ordre » : proscrivant toute recherche d'expression, l'artiste instaure un nouveau classicisme et inscrit des corps presque exclusivement féminins, à l'anatomie charpentée et sensuelle, dans des formes géométriques simples relevant d'un art calme et apaisé. Confronté aux variations autour du *Monument à Cézanne*, le groupe des *Nymphes de la prairie*, commandé pour l'exposition de 1937, conclut de manière grandiose ce parcours singulier.

Cette exposition a été présentée à Paris au musée d'Orsay du 11 avril au 28 août 2022 et au Kunsthaus de Zurich du 23 septembre 2022 au 22 janvier 2023.

Cette exposition bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, fidèle partenaire du musée La Piscine. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Commissariat scientifique Ophélie Ferlier-Bouat, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Bourdelle à Paris, et Antoinette Le Normand-Romain, directrice générale honoraire de l'Institut national d'histoire de l'art, conservatrice générale honoraire du patrimoine.

Commissariat à Roubaix Alice Massé et Bruno Gaudichon, conservateurs en chef du patrimoine

Scénographie Cédric Guerlus – Going Design

Catalogue coédité par le musée d'Orsay et Gallimard, sous la direction d'Ophélie Ferlier-Bouat et Antoinette Le Normand-Romain, 352 pages, 215x285 mm, 45 €, parution le 7 avril 2022.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Vendredi 3 mars 2023 à 18h

LES ADULTES

VISITES GUIDÉES de Aristide Maillol (1861-1944) : La quête de l'harmonie

INDIVIDUELS :

Tous les samedis de 16h à 17h

Tarif : Droit d'entrée au musée. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite dans la limite des places disponibles.

GROUPES (20 personnes max) :

Tarif pour 1h en semaine: 77 € par groupe + l'entrée par personne

Pour 1h30: 95 € par groupe + l'entrée par personne.

Réservations au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

PAPOTER SANS FAIM

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, au restaurant du musée.

• Mar. 14 mars 2023 à 12h30

Tarif 8 € + prix du repas. Réservations au plus tard le jeudi précédent la date souhaitée au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

SURPRENANTES DU VENDREDI

Testez ce format de visite original qui propose un dialogue entre un guide et un invité mystère !

• Ven. 17 mars 2023 à 18h30

Gratuit. Pas de réservation. L'inscription se fait à l'accueil, le jour même à partir de 17h45, dans la limite des places disponibles.

ATELIER POUR ADULTES

• Une histoire de modèle vivant

Sam. 6, 13 et 27 mai 2023

Assis, accroupi, allongé, étiré...

Les poses s'inspirent de nos collections mais également s'imaginent et s'immortalisent.

Du croquis au dessin plus poussé, du crayon graphite à la craie en passant par le fusain.

Quelques secondes pour observer une attitude.

Quelques minutes pour capturer une pose, une lumière, une texture.

Tarif par personne, pour les 3 samedis matins : 65€

Horaires : de 9h à 11h30

Groupe de 12 adultes maximum (minimum : 6 adultes).

Inscriptions par téléphone à partir du 27 mars 2023 à 9h au + 33 (0)3 20 69 23 67

CONFÉRENCE ET RENCONTRES

COURS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

Cycle thématique de 4 séances de 1h30. Auditorium Daniel Motte

Par Antoinette Le Normand-Romain et Ophélie Ferlier-Bouat

Une histoire de la sculpture de la fin du XIXe siècle aux années 1950

Vend. 10, 17, 24 et 31 mars 2023 de 18h30 à 20h

Tarifs : 34,80€ / réduit : 20,80 € / formation continue : 42,80 €

LES JEUNES PUBLICS

En individuel

Ateliers du mercredi

- *Tête, épaule, genoux et pieds* - 4 à 6 ans
- *Féminitude* - 7 à 12 ans
- *Un corpus de forme* - 7 à 13 ans

Du 4 janv. au 29 mars 2023 - de 13h45 à 17h

Ateliers des vacances

- *Profil* - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
Du 20 au 23 déc. 2022 - de 14h à 17h

En groupe

Animations Jeunes publics

L'atelier est préalablement accompagné d'une sensibilisation par les œuvres.

. Un répertoire de formes

à partir des moyens maternelle, primaire, collège et lycée

Parcours avec Promène-Carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.

Niveaux collège et lycée

WEEK-END FAMILIAL

Sam. 8 et dim. 9 avril 2023 - de 14h à 17h30

Les après-midi du samedi et dimanche, différents ateliers gratuits sont proposés aux enfants qui peuvent ainsi naviguer de l'un à l'autre. Pour les adultes, des visites commentées sont proposées à ceux qui ne souhaitent pas participer aux ateliers.

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

« Maillol, j'aime votre sculpture, mais je déteste vos femmes, vos grosses femmes », lui assène en 1911 avec franchise Misia Natanson, égérie des Nabis. Un regard superficiel pourrait en effet réduire l'art de Maillol à des corps féminins généreux et répétitifs.

Pourtant, rien de systématique chez celui qui cherche inlassablement « ce sentiment de l'ensemble qui fait l'unité, cette chose qui n'est ni dans le modèle, ni dans les mesures, et qui fait la beauté supérieure d'une œuvre ». Maillol ne conçoit pas le corps en morceaux indépendants : pour lui, « une statue, c'est une architecture. » L'harmonie et l'arrangement des volumes avec la lumière président à tout sujet.

La vie et l'art de Maillol ne cessent de surprendre. Il cultive l'image d'un artisan autodidacte, d'un terrien issu de sa Catalogne natale mais est un lettré, amateur d'auteurs anciens comme Virgile et de musique, celle de Bach en particulier. L'exposition montre son œuvre dans sa diversité, depuis ses débuts de peintre jusqu'aux grandes figures de la fin, en s'attachant plus particulièrement à la période antérieure à la première guerre mondiale. Parfois méconnue, cette dernière est pourtant riche en expérimentations fertiles. Elle voit Maillol se libérer progressivement de l'académisme enseigné aux Beaux-Arts pour prendre des directions plastiques proches de celles des Nabis. La recherche décorative qui caractérise ses toiles s'affirme également dans la production d'objets d'art. Textile, terre ou bois, l'artiste s'empare un temps librement de ce qui l'entoure, laissant cours à son désir d'explorer la matière, jusqu'à ce que le goût de la sculpture finisse par l'emporter. Maillol se révèle être un grand artiste qui a entièrement sa place dans l'histoire de la modernité, même s'il se situe loin des avant-gardes : « Puisque je ne peux rattacher mon art à rien dans mon temps, je voudrais le rattacher à l'avenir, faire quelque chose qui se trouvera à sa place plus tard. »

Maillol peintre

Maillol arrive à Paris en 1882 pour répondre à une vocation de peintre. En 1885, il est admis à l'École des Beaux-Arts, où il suit l'enseignement d'Alexandre Cabanel puis de Jean-Paul Laurens.

Sa première œuvre connue, un *Autoportrait* daté de 1884, se revendique de Courbet. Il peint par la suite essentiellement des paysages baignés par la lumière de son Roussillon natal, où il retourne régulièrement.

La découverte de Puvis de Chavannes puis de Gauguin l'entraîne dans une direction radicalement différente, déjà manifeste dans *La Couronne de fleurs* de 1889 : une peinture synthétiste caractérisée par des aplats de couleur, un refus de la perspective linéaire et la recherche d'effets décoratifs.

Vers 1890, la carrière de peintre de Maillol prend un nouvel essor grâce aux commandes du sculpteur roussillonnais Gabriel Faraill. Il peint ses filles de profil, souvent coiffées de chapeaux extravagants, cadrées aux épaules, et parfois en pied par goût des grands formats. Ces portraits offrent l'écho de ses visites dans les musées, où il a autant regardé les portraits des débuts de la Renaissance (Pisanello) que ceux de ses contemporains, comme *La Mère de Whistler* (1871).

Questions de décor

Comme beaucoup de ses contemporains, Maillol s'intéresse à la matière, « sans autre raison que le plaisir » selon sa biographe Judith Cladel. Cette curiosité le conduit à explorer des disciplines variées dans les années 1890, à commencer par la broderie. La première, *Concert de femmes*, est présentée en 1893 au Salon de la Société nationale des beaux-arts, puis remarquée par les Nabis en 1895. Grâce à Édouard Vuillard, Maillol fait alors la connaissance de la princesse Hélène Bibesco, sa première mécène, qui l'encourage à continuer : il livre des cartons pour des tentures murales, garnitures de sièges et écrans de cheminée.

Tout en surveillant les ouvrières chargées de l'exécution des broderies, Maillol taille ses premiers bois et s'essaie bientôt à la céramique, à Banyuls et à Paris. Mal outillé, il exécute avec simplicité des objets d'usage courant : des vases et des veilleuses exposées en 1897, puis un relief, et enfin des fontaines d'appartement dont l'une obtient une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

En 1899, il est nommé sociétaire de la Société nationale des beaux-arts dans la section Objets d'art, alors que le plaisir qu'il a pris à tailler le bois puis à modeler des statuettes l'encourage à se tourner vers la sculpture.

Vers la sculpture

Vers 1895, Maillol s'intéresse au thème des baigneuses. Il est sans doute marqué par l'art de Paul Gauguin, découvert vers 1889 grâce à un ami commun, le peintre George-Daniel de Monfreid. Le goût pour l'expérimentation et la facilité déconcertante avec laquelle Gauguin passe d'une discipline à l'autre, fait circuler et adapte ses motifs selon les matériaux et les supports, lui montrent une voie possible.

En 1896, Maillol expose une œuvre intitulée *Sur le fond de la mer à la vague* qu'il considère comme l'une de ses meilleures peintures. Dans des teintes sourdes, une baigneuse décorative monumentale se détache sur fond de mer.

Dans un cadrage moins serré, il exécute un dessin au fusain à grandeur d'exécution qui sert de carton de référence pour l'exécution par Clotilde Narcis, sa future femme, d'un écran de cheminée en broderie. Maillol adopte une composition volontairement décorative, anatomiquement impossible, encadrée par une frise végétale.

Transposée en estampe, la baigneuse devient le bois gravé le plus gauguinien de Maillol, sur fond d'eau parsemé de grandes taches mouvantes. Maillol transcrit également ce motif dans un médaillon en relief : l'accent est mis sur la solidité du corps galbé par contraste avec l'onde ridée. Il poursuit durablement les réflexions sur les baigneuses de dos et de face, en particulier dans des illustrations pour *Les Églogues de Virgile*.

Amis et mécènes

Au cours de sa carrière, Maillol a pu compter sur le soutien d'amis et de mécènes enthousiastes.

Ses orientations plastiques le rapprochent du groupe des Nabis (Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis...) - même s'il n'en rencontre les membres que vers 1893-1894, par l'intermédiaire du peintre hongrois József Rippl-Rónai. Ces derniers apprécient tout particulièrement ses premières statuettes : des baigneuses au modelé simplifié et aux attitudes minimalistes. *Léda* est mise en scène par Édouard Vuillard dans plusieurs natures mortes. Pierre Bonnard et Félix Vallotton intègrent également des œuvres de Maillol à leurs scènes d'intérieur. Mais c'est à Maurice Denis qu'il revient de devenir le « génie tutélaire de Maillol ». Le peintre défend l'œuvre de son ami avec ardeur, l'aide à obtenir des commandes et lui consacre plusieurs articles majeurs.

C'est grâce à Vuillard que Maillol fait la connaissance de la famille Bibesco, puis, vers 1900, du galeriste Ambroise Vollard. Connu pour son flair, ce dernier joue un rôle de premier plan dans la diffusion de l'art d'avant-garde. Grâce à lui, Maillol vend ses premières sculptures et bénéficie en 1902 de sa première exposition personnelle. Vollard lui commande également des vases réalisés chez le céramiste André Metthey.

Sur les conseils d'Auguste Rodin, Octave Mirbeau et Maurice Denis, le comte Kessler rencontre Maillol en 1904. Le riche collectionneur devient dès lors le principal mécène de l'artiste (il lui commande des œuvres majeures telles que *Méditerranée*, *Le Désir*, *Le Cycliste*). De l'aveu de Maillol, cette rencontre fut décisive.

En 1907, L'un des clients de Vollard, l'homme d'affaires russe Ivan Morozov, demande à Maurice Denis de décorer le salon de musique de son hôtel particulier à Moscou. Le peintre propose au collectionneur de compléter le cycle de *l'Histoire de Psyché* avec des bronzes de Maillol. En 1909, Morozov commande au sculpteur quatre sculptures de saisons : *Flore*, *Pomone*, *Le Printemps* et *L'Été*.



Harry Kessler (1868-1937), Maillol dans son atelier de Marly, avec sa sculpture *L'Été* en cours d'exécution, juillet 1911
Reproduction avec l'aimable autorisation de la Fondation Dina Vergy - musée Maillol.

La reconnaissance

1905 marque un tournant dans la carrière de Maillol. Il expose au Salon d'automne le plâtre d'une statue – une femme assise, repliée sur elle-même – qu'il baptise plus tard *Méditerranée*. Le succès est immédiat : unanimes, les contemporains saluent un chef-d'œuvre. *La Nuit*, exposée quatre ans après, est également une forme close sur elle-même, pensée de manière à s'inscrire dans un cube presque parfait, à l'instar des statues cubes de l'Égypte ancienne. Elle dégage une impression de puissance qui caractérise encore les œuvres ultérieures.

À partir de 1905, Maillol décline donc un répertoire de formes dont il possède la pleine maîtrise. Synthétiques, à la fois souples et géométrisées, elles renouvellent profondément la sculpture contemporaine, dominée jusque-là par l'expressionnisme de Rodin. Nourries de l'admiration de Maillol pour les statuaires khmère, égyptienne et grecque, elles ouvrent la voie d'une simplification qui tend vers l'abstraction.

Maillol est désormais un sculpteur reconnu. En 1913, il bénéficie de sa première exposition personnelle à l'étranger, au cercle artistique de Rotterdam, et participe au célèbre Armory Show de New York et Chicago grâce à des envois de son galeriste Eugène Druet.

Après la Première Guerre mondiale, Maillol produit de nombreux monuments et des figures féminines nues debout, comme la sensuelle *Île-de-France*. En 1923, l'État français lui commande une version en marbre de *Méditerranée* et lui achète *Le Cycliste*. En 1937, trois salles lui sont consacrées dans l'exposition « Les Maîtres de l'art indépendant » au Petit Palais de Paris : la sculpture de Maillol se conjugue alors avec la modernité.

Maillol et l'Allemagne

Harry Kessler et Ambroise Vollard, Maurice Denis et Henry Van de Velde assurent le rayonnement de Maillol à l'étranger. Admirateur des sculptures de Maillol avant même de le rencontrer en 1904, le comte Kessler s'emploie à le faire connaître dans son pays : « Depuis que j'ai fait votre connaissance, il me vient beaucoup de sympathie de l'Allemagne », reconnaît Maillol en 1905. En 1906, le salon de musique de Kurt von Mutzenbecher, directeur de théâtre à Wiesbaden, est décoré, ainsi que l'appartement de Kessler à Weimar, par Maurice Denis et Maillol, sous la direction d'Henry Van de Velde.

En 1914, Kessler adresse à Maillol un télégramme lui conseillant d'enterrer ses statues devant l'avancée des

troupes allemandes. Maillol est accusé de complicité avec l'ennemi mais innocenté grâce à l'appui de Georges Clemenceau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ses sympathies allemandes conduisent Maillol à accueillir des soldats allemands à Banyuls. S'il prétexte son âge et sa mauvaise santé pour ne pas participer au voyage officiel en Allemagne organisé pour les artistes français par l'occupant, il se rend cependant en 1942 à l'inauguration de l'exposition consacrée au sculpteur hitlérien Arno Breker à Paris, saisissant cette occasion pour franchir la ligne de démarcation et revoir son atelier de Marly. Cet épisode regrettable entache durablement sa réputation.

Les muses

Son mariage avec Clotilde Narcis en 1896 offre à Maillol la possibilité de disposer en permanence d'un modèle correspondant à son idéal physique féminin : un corps dense, des jambes solides, des formes développées. Maillol n'a de cesse de dessiner Clotilde pendant une douzaine d'années, entre 1895 et au moins 1907. Elle pose pour les premières sculptures monumentales : *Méditerranée*, *La Nuit*, *L'Action enchaînée*. Elle est saisie dans son intimité par des dessins rapides qui fixent une ligne, une attitude.

Maillol dessine non pour capter la véracité d'un instant, mais pour « comprendre [le] corps » de ses modèles. Il est dirigé par une aspiration au général et à la simplification, à des principes anatomiques et structurels communs. Même si les modèles sont reconnaissables sur un certain nombre de dessins, Maillol opère une mise à distance dès les séances de pose : « Je regarde le modèle, et quand je l'ai bien dans l'œil, je travaille sur le papier pour faire ce que j'ai compris. Je ne regarde pas si le modèle et le dessin c'est bien pareil, comprenez-vous, je ne copie pas le modèle. » Le temps passant, Clotilde pose de moins en moins. Dès 1900, Maillol fait poser d'autres femmes, parfois ses domestiques : Laure pour *Pomone*, Thérèse dans l'après-guerre. Il lui arrive aussi de synthétiser plusieurs modèles au fil de la création, comme c'est le cas pour *Île-de-France*.

La rencontre avec la jeune Dina Aïbinder semble réaliser une prophétie de 1907 : « Quand j'aurai trouvé le modèle qui me va tout à fait, je resterai dessus quatre ou cinq ans, à faire une statue. C'est comme ça qu'on fait de belles choses, c'est comme ça qu'ont fait les Grecs. » Dina inspire Maillol pour des peintures et pose pour *La Montagne*, *La Rivière* et *Harmonie*. Dernière muse,

elle fera de la gloire et de la mémoire du sculpteur le combat de sa vie. Ce dernier aboutira à la création de la Fondation Dina Vierny en 1983.



Brassaï (Gyula Halász, dit) 1899-1984, l'Île-de-France et Vénus au collier dans l'atelier de Maillol, 1932
Collection particulière
Photo © RMN-GP / M. Bellot

Le monumental

La simplification des formes, l'impression de pesanteur et l'immobilité des postures confèrent aux œuvres de Maillol « dans leur calme sérénité et leur gracieuse fraîcheur un côté monumental qui est indépendant de leurs dimensions » (John Rewald). Par ailleurs, les œuvres monumentales correspondent à l'idée que se fait Maillol de la sculpture comme un art décoratif : une statue doit exister en plein air, en harmonie avec le décor qui l'entoure – qu'il s'agisse d'un parc, d'un bâtiment ou d'un cadre naturel.

Dans l'entre-deux-guerres, Maillol saisit donc les occasions qui lui sont offertes de travailler à grande échelle. Il réalise ainsi pour sa région natale, le Roussillon, quatre monuments aux morts (à Elne, Céret, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer), qui semblent, selon l'architecte André Arbus, « issus du sol comme l'olivier et le chêne ».

De manière générale, les monuments aux morts de Maillol, tout comme ceux dédiés à des hommes illustres comme Blanqui, Cézanne et Debussy, font scandale

: c'est en effet une figure féminine allégorique que le sculpteur choisit le plus souvent de mettre en scène, conformément à sa volonté d'affranchir la forme de l'expression littérale d'un contenu.

Dans les années 1930, Maillol continue de privilégier la sculpture monumentale, mais il donne à ses œuvres une impulsion nouvelle. Jusque-là, il avait privilégié les poses hiératiques, les corps au repos. « Maintenant, déclare-t-il, je cherche l'architecture du mouvement ». Cette exploration s'engage avec *La Montagne*, dont Maillol décrit ainsi la genèse : « Les jours de tramontane (...) je regarde la montagne, en face, avec les arbres agités par le vent. C'est d'une puissance... c'est divin. (...) C'est violent et c'est calme en même temps. J'ai l'idée d'une statue que j'appellerais *La Montagne et le Vent*. » Elle se poursuit avec *La Rivière*, initialement conçue en hommage à l'écrivain Henri Barbusse, dénonciateur des horreurs de la guerre. L'œuvre « repousse dans une dramatisation inédite les limites de l'instabilité, empreinte de la puissance de la nature ». Elle se prolonge enfin avec *L'Air*, un monument à la mémoire des pilotes de la ligne France-Amérique du Sud.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Maillol

Preface de Christophe Leribault, Président des musées d'Orsay et de l'Orangerie, Bruno Gaudichon et Alice Massé, Conservateurs en chef Roubaix, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André-Diligent Christoph Becker, Directeur du Kunsthuis Zürich

Très en valeur au cœur de Paris grâce aux nombreuses œuvres implantées dans les jardins du Carrousel par Dina Vierny et André Malraux, Maillol apparaît comme un des sculpteurs majeurs de la première moitié du XXe siècle. Un sculpteur néanmoins mal compris, mal connu. Le classicisme de son œuvre, tendue vers la perfection de formes sur lesquelles il revient tout au long de sa carrière, mais imperméable aux passions du monde contemporain, fait de lui le chef de file de la sculpture française à la fin des années 1930. Après la guerre, il est rejeté dans l'ombre par la montée des avant-gardes et cela d'autant plus facilement que son image est ternie par son attitude pendant la Seconde Guerre mondiale : on lui reproche à raison sa présence lors de l'inauguration de l'exposition Arno Breker à l'Orangerie en 1942, et à tort un voyage en Allemagne qu'il n'a en réalité pas effectué. Profondément germanophile, Maillol ne perçoit pas le danger de frayer avec l'occupant : il se préoccupe surtout de faire aboutir sa dernière statue, *Harmonie*, et s'inquiète du sort de son atelier de Marly, lui qui résidait alors à Banyuls. L'exposition ne passe pas sous silence ce pan de sa vie : les musées se doivent d'apporter ce regard distancié et objectif. Mais elle s'attache surtout aux débuts de sa carrière. Comme beaucoup de ses contemporains, Maillol s'essaie d'abord aux matériaux les plus divers – peintures, céramiques, gravures, bois sculptés, broderies... Lié avec les Nabis, il expérimente, transpose, dans une démarche artisanale qui constitue durablement le ferment de son art. Le musée d'Orsay se devait de remettre en lumière tout le pan méconnu et passionnant de sa production d'avant 1905, date à laquelle Méditerranée révolutionna le mode de la sculpture alors sous l'influence de l'expressionnisme d'un Rodin.

L'exposition « Aristide Maillol, la quête de l'harmonie » est le fruit de nombreuses années de recherches menées par Antoinette Le Normand-Romain et Ophélie Ferlier-Bouat qui, conservatrices tour à tour au musée d'Orsay, y ont appris à admirer Maillol. Avec la bénédiction d'Olivier Lorquin, président de la Fondation Dina Vierny - musée Maillol, et l'aide généreuse de Nathalie Houzé, sa collaboratrice, les commissaires scientifiques ont

pu mener des recherches fouillées dans le riche fonds d'archives et de documentation de la fondation, et elles ont eu la chance d'observer au plus près de très nombreuses œuvres de l'artiste, disséminées dans des institutions et collections particulières. Ce travail leur a permis d'affiner bon nombre de datations et d'historiques et de proposer une lecture en profondeur de Maillol à partir de sources de première main : celle d'un travailleur probe et acharné, qui fait, défait, refait et construit un grand œuvre à partir d'un corpus réduit de formes.

Grâce à des prêts exceptionnels, l'exposition parcourt l'ensemble de sa carrière à travers une série de thèmes développés grâce aux généreux prêteurs et mécènes qui l'ont soutenu. Au titre du musée d'Orsay, nous souhaitons remercier tout particulièrement la Fondation Oskar Reinhart de Winterthur et sa directrice Kerstin Richter : grâce à un partenariat inédit, nous présentons à l'étape parisienne quatre œuvres d'exception, dont la mythique Méditerranée exécutée pour le comte Kessler.

À Roubaix où la sculpture est à l'honneur, La Piscine a saisi l'opportunité de participer à cet ambitieux projet et de le partager avec son fidèle public, du Nord et de Belgique notamment. Maillol y offrira un écho prestigieux à sa collection permanente, particulièrement riche en œuvres de la première moitié du XXe siècle, une période fortement marquée par l'apport de l'artiste. Visant à une intemporalité enracinée dans une forme d'universalité archaïque, l'œuvre de Maillol est étrangère à l'histoire des avant-gardes mais compte pleinement dans celle de la modernité. C'est tout le défi de l'exposition, qui bénéficie de l'alliance de trois institutions, de Paris à Roubaix en passant par Zurich : la Suisse continue ainsi à honorer un artiste qu'elle a toujours collectionné, montré et aimé.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Chronologie

Antoinette Le Normand-Romain et Nathalie Houzé

1861

8 décembre. Naissance d'Aristide Bonaventure Jean à Banyuls-sur-Mer, quatrième enfant de Raphaël Maillol (né en 1820) et Catherine Rougé (née en 1831), mariés en 1852.

1869

22 novembre. Mort de son grand-père Raphaël Maillol (né en 1785).

1871

26 janvier. Mort de son frère Adolphe (né en 1856).

1873

3 juin. Naissance de Clotilde Caroline Blanche Narcis à Banyuls.

1877

7 janvier. Mort de son père.

1880 (vers)

Se destinant à la peinture, il dessine au musée de Perpignan, prend des leçons avec un peintre d'origine polonaise, Hyacinthe d'Alchimowicz. Initié à la sculpture par le sculpteur André Salès.

1882

À Paris, s'inscrit à l'académie Julian, échoue à plusieurs reprises au concours d'entrée de l'École des beaux-arts, fréquente l'atelier d'Alexandre Cabanel.

1884

Novembre. Quitte Banyuls pour Paris. Obtient une subvention de 200 francs du département des Pyrénées-Orientales pour faire des études à Paris. Celle-ci (400 francs de 1885 à 1888, puis 300) lui est versée de 1884 à 1891. Loge d'abord 10 rue des Gravilliers [III^e arr.], chez le couple Bonafos, fille et gendre de Jean Thouzery, ancien instituteur de Banyuls. Partage un atelier avec Achille Laugé et fait la connaissance de Bourdelle.

1885

17 mars. Admis à l'École des beaux-arts à Paris, section

« Peinture ». Suit l'enseignement d'Alexandre Cabanel puis de Jean-Paul Laurens.

Fin des années 1880 (avant 1888)

Habite rue de Sèvres et fait la connaissance de George-Daniel de Monfreid.

1888

1er mai-30 juin. Première participation au Salon : *Paysage* (n° 1707).

1889

Janvier-mars. Première hospitalisation pour un rhumatisme polyarticulaire. Depuis son arrivée à Paris, le peu d'argent, la malnutrition entraînent une santé fragile.

1890

15 mai-30 juin. Exposition du *Portrait de Mlle Jeanne Faraill* au Salon (n° 1573). Fait la connaissance de József Rippl-Rónai. Mort de son frère Raphaël (né en 1853). Réalise sa première tapisserie, vue par Gauguin avant avril 1891, et acquise par le comte Pierre de Nesmond, à Fécamp, chez qui il séjourne à l'automne 1891.

1892

Avant le 20 août. S'installe 282 rue Saint-Jacques à Paris. Son état de santé ne s'améliorant pas, à nouveau hospitalisé entre 1892 et 1893.

1893

10 mai-10 juillet. Au Salon de la Société nationale des beaux-arts (SNBA), expose un « essai de tapisserie », *Jeunes filles dans un parc* (section « Objets d'art » n° 346). Mais renonce à montrer *Loin de la ville*, toile de 5 mètres de long commandée par le comte Pierre de Nesmond, décédé le 7 mai 1892. Il est nommé « associé » pour les objets d'art. Réalise des décors pour le théâtre de marionnettes de Maurice Bouchor, rue Vivienne (fermé en janvier 1894).

1894

17 février-15 mars. Premier Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles : expose la tapisserie montrée en 1893, *Jeunes filles dans un parc*, acquise entre-temps par Archbold-Aspol, et une « broderie », *La Vierge avec des anges*.

14 septembre. Dans une lettre écrite de Banyuls à Ripl-Rónai (Budapest), il dit qu'il n'a « pas un sou » mais a reçu commande d'une tapisserie (1 500 francs par Maurice Bouchor ?) et ouvert un atelier. N'a pas encore rencontré « les jeunes artistes » (Vuillard...) mais espère le faire d'ici à la fin de l'année. Avec George-Daniel de Monfreid, embauché par le peintre-décorateur Barbin (57, rue du Ranelagh).

1895

25 avril-30 juin. Au Salon de la SNBA, expose une «tapisserie», *Concert champêtre* (section «Objets d'art» n° 295). Elle est achetée par Hélène Bibesco, dont il fait alors la connaissance grâce à Vuillard.

Septembre. Clotilde Narcis le suit à Paris.

14 septembre. Participe à la dixième exposition des « Peintres impressionnistes et symbolistes » chez Le Barc de Boutteville avec trois bois sculptés et deux toiles.

1896

Janvier. Participe à la onzième exposition des « Peintres impressionnistes et symbolistes » chez Le Barc de Boutteville avec plusieurs toiles.

25 avril-30 juin. Au Salon de la SNBA, expose trois bois sculptés, une cire dorée « pour être exécutée en bronze doré » et une « tapisserie », *Le Livre* (section « Objets d'art » n°s 317-321).

7 juillet. Épouse à Paris Clotilde Narcis. Lucien, leur fils unique, naît le 30 octobre à Banyuls.

Fin de l'année. Décore la salle à manger de la villa Douzans à Banyuls.

1897

24 avril-30 juin. Au Salon de la SNBA, expose une vingtaine de petites sculptures et d'objets, en vitrine, et une « tapisserie », *Musique pour une princesse qui s'ennuie*

(section « Objets d'art » n°s 299 et 300).

1898

24 février-1er avril. Au 5e Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles, expose des terres cuites émaillées.
1899 1er mai-30 juin. Au Salon de la SNBA, expose *Le Jardin* (tapisserie)(section « Objets d'art » n° 288)

Fin de l'année (octobre ?). S'installe à Villeneuve-Saint-Georges.

1900

Avril. À la galerie Bernheim-Jeune, présente une statuette en bois et une tapisserie.

À l'Exposition universelle de 1900, présente une fontaine-lavabo (n° 106) qui lui vaut une médaille d'argent.
Prend l'habitude de passer les mois d'hiver à Banyuls.

Vers 1900

Rencontre Vollard grâce à Vuillard et, avant 1902, Maurice Fabre et Gustave Fayet grâce à Georges-Daniel de Monfreid.

1901

Début mars. À Banyuls, reçoit la visite de Bonnard, Vuillard, Roussel et des deux frères Bibesco de retour d'un voyage en Espagne. « Mes affaires vont bien aussi Je vend je vends tout ce que je fais quoique très bon marché. [...] Je commence à préparer la terre pour la sculpture. » « Sociétaire » de la SNBA en objets d'art et « associé » en peinture.

Décembre. Exposition collective organisée par Pedro Mañach à la galerie Berthe Weill où sont présentées des peintures, gravures, terres cuites et tapisseries (n°s 22-27) de Maillol à côté d'oeuvres de Paco Durio et Paul Bocquet notamment.

1902

Avril-mai. Expose deux peintures à la Société des beaux-arts de Béziers.

Mai. Expose *Léda* à la galerie Bernheim-Jeune.

16-30 juin. Première exposition personnelle, à la galerie Vollard à Paris (33 œuvres, tapisseries, objets d'art et sculptures). Fait la connaissance d'Octave Mirbeau qui acquiert *Léda*, et de Rodin.

10 septembre. Premier contrat avec Vollard.

27 octobre 1902. Première réunion du comité pour le Monument à Zola.

1911

Janvier. La galerie Bernheim-Jeune expose conjointement *Les Tapisseries d'Aristide Maillol* et *Les Ponts de Paris* de Signac.

Projet de Monument à Nietzsche, à l'initiative de Kessler et d'Elisabeth Förster-Nietzsche.

Crée une fabrique de papier (papier Montval) avec l'aide de Kessler, dont il confie la direction à son neveu Gaspard qui « [abandonne] ses vaches et ses vignes car il mourait de faim ».

Été. Réalise *L'Été* et *Le Printemps*. Expose ses œuvres dans son jardin à Marly.

Septembre. Dans une lettre à Rippl-Rónai : « Matisse est maintenant un de mes meilleurs amis – très sérieux et simple, il vient souvent près de Banyuls, l'année dernière ou plutôt il y a 2 ans il était avec nous à Collioure passer l'hiver. [...] Denis [...] est toujours mon ami. [...] Il y a six mois que je n'ai pas vu Vuillard. Celui que je vois le plus c'est Denis et Matisse aussi Bonnard qui est très gentil. Je le vois une fois par an, il fait de bien belles peintures. Quant à Picasso il a déjeuné chez moi il y a six ans et je ne l'ai plus revu – il avait l'air très fin – mais la peinture qu'il fait en ce moment est d'un fou, cela ne m'intéresse pas du tout. »

15 octobre. Troisième contrat avec Vollard.

Novembre. *Flore* et *Pomone* envoyées à Moscou.

1912

Mai. *Méditerranée* et *Le Désir* visibles lors d'une soirée chez la soeur de Kessler, la marquise de Brion.

Un comité d'artistes commande le Monument à Cézanne pour Aix-en-Provence.

Installation des quatre statues des Saisons dans le salon de musique de Morozov à côté des toiles de Denis.

1913

Janvier. Denis à Banyuls.

Avril. Première exposition personnelle à l'étranger (Rotterdam, Cercle artistique) : 10 sculptures – 8 plâtres (*Le Désir*, *L'Été*, *Le Cycliste*) et 2 bronzes (*Pomone*, *Flore*) –, 5 dessins et plus de 60 photos de sculptures par Druet.

Participe à l'« Armory Show » (New York, Chicago, Boston) avec 2 sculptures et 6 dessins envoyés par Druet.

1914

Mars. Les Mayrisch achètent une *Pomone* cat.198 pour leur château de Dudelange au Luxembourg.

Lucien s'engage. Maillol ne va pas à Banyuls pendant l'hiver 1915, pour la première fois.

1916

Juillet et août. Les Hahnloser achètent *Pomone*, *L'Été* et *Flore* auprès de la galerie Druet pour la villa Flora à Winterthur. Auguste Pellerin achète également *L'Été*, à la même période.

Un groupe de dames fait don de *La Nuit* au Kunstmuseum de Winterthur.

1919

25 janvier. Naissance de Dina Aïbinder à Chisinau (Bessarabie, alors en Roumanie).

Novembre-décembre. Exposition Matisse – Maillol à Londres (Leicester Galleries).

1920

Nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 8 août 1920.

Fin 1920 – début 1921

Gertrude Vanderbilt Whitney acquiert une fonte en bronze du Torse d'*Île-de-France* (San Diego Museum of Art).

1921

Mise en place du Monument aux morts commandé par la ville d'Elne.

1922

14 juillet. Inauguration du Monument aux morts commandé par la ville de Céret en 1919.

1923

Le Cycliste, acquis par l'État, entre au musée du Luxembourg.

La Galerie nationale de Prague acquiert *Pomone*.

Une réplique en marbre de *Méditerranée* est commandée par l'État. Elle entre au musée national d'Art moderne en 1965.

Mise en place du *Monument aux morts* commandé par la ville de Port-Vendres en 1919.

1925

Le *Monument à Cézanne* est refusé par Aix-en-Provence.

1925-1927

Exposition itinérante Maillol organisée dans onze villes américaines (Buffalo, New York...) par Anson Conger Goodyear.

1926

Kessler publie *Les Églogues* illustrées par Maillol, à la Cranach-Presse à Weimar.

Expose un *Torse* au Salon d'Automne.

1927

Fonte par Alexis Rudier d'un deuxième exemplaire de *L'Action enchaînée* pour l'Österreichische Galerie de Vienne.

13 décembre. Mort de sa mère.

1928

Vénus au collier, plâtre, au Salon d'Automne.

Octobre. Expositions Maillol à Londres (Goupil Gallery) et à Berlin (galerie Flechtheim) organisées par Kessler. Le modèle de *L'Action enchaînée* est envoyé au musée des Beaux-Arts d'Alger. Il n'est plus localisé.

1928-1929

La Tate Gallery, à Londres, et le Metropolitan Museum of Art, à New York, acquièrent des exemplaires, en plomb pour la première, en bronze pour le second, du *Torse de l'Action enchaînée*.

1929

Février-mars. Exposition personnelle à Bruxelles, galerie Georges Giroux.

Mai-juin. Zurich, exposition Aristide et Lucien Maillol au Kunsthaus.

Ouverture du Museum of Modern Art à New York : le *Torse de l'Île-de-France*, donné par A.C. Goodyear, est la première sculpture à entrer dans les collections.

Acquis par l'État, le *Monument à Cézanne* (pierre) est placé aux Tuileries.

1930

Juin-juillet. Accompagné par Lucile Passavant, son élève et modèle, voyage en Allemagne avec Kessler (Francfort, Weimar, Naumburg, Dornburg, Berlin). Rencontre Albert Einstein et Max Liebermann.

Obtient la commande d'un monument en marbre en hommage à Debussy par l'intermédiaire de Maurice Denis.

1931

12 novembre. Kessler vend *Méditerranée*.

1932

Nommé officier de la Légion d'honneur par décret du 13 juillet 1932.

Octobre-novembre 1932. « Recent Drawings by Aristide Maillol » chez Pierre Matisse Gallery à New York, puis The Arts Club of Chicago.

1933

9 juillet. Inauguration du *Monument à Claude Debussy (La Musique)* dans le jardin des Arts à Saint-Germain-en-Laye.

30 juillet. Inauguration du *Monument aux morts* de Banyuls auquel il travaillait depuis une dizaine d'années.

Île-de-France (pierre) est acquise par l'État et entre au musée du Luxembourg.

Expositions Maillol à la Brummer Gallery de New York et à la Kunsthalle de Bâle.

1933-1934

Réalisation d'un monument funéraire d'Emanuel Hoffmann au cimetière du Hörnli à Bâle.

1934

Rencontre avec Dina Aïbinder (Vierny) à Marly par l'intermédiaire de l'architecte Jean-Claude Dondel.

1935

La Ville de Paris acquiert *Île-de-France* (bronze).
Publication de *L'Art d'aimer d'Ovide*.

1936

Pour la deuxième fois, ne va pas à Banyuls pour l'hiver 1936-1937.

1937

Nommé commandeur de la Légion d'honneur par décret du 29 janvier 1937.

Le Désir (plomb) est acquis par l'État et entre au musée du Luxembourg.

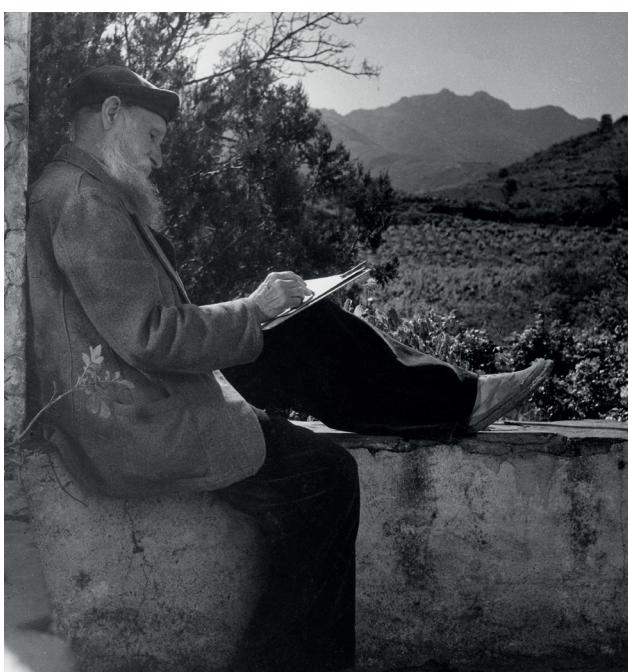
Termine les *Nymphes de la prairie* (commencé en 1930) et travaille à *La Montagne* commandée pour le musée d'Art moderne, à l'occasion de l'Exposition universelle.

1er juin-31 octobre. Exposition des « Maîtres de l'art indépendant » (Paris, Petit Palais) : trois salles lui sont consacrées.

30 septembre. Parution de *Maillol, sa vie, son œuvre, ses idées*, par Judith Cladel (Paris, Grasset).

Publication de *Daphnis et Chloé* et des *Géorgiques*, avec des bois de Maillol, par Philippe Gonin.

30 novembre. Mort du comte Kessler à Lyon.



Gaston Karquel (1906-1971), *Maillol dessinant à la métairie*, 1943

Reproduction avec l'aimable autorisation de la Fondation Dina Vierny - musée Maillol.
Photo © ADAGP

1938

Avril. John Rewald rend visite à Maillol à Banyuls.

Commande d'un *Monument à Henri Barbusse* qui devient ensuite *La Rivière*, le projet ayant été abandonné pendant les années de guerre car la souscription était insuffisante.

Voyage en Italie (Rome et Florence) avec le sculpteur Gustave Pimienta et Clotilde Maillol, conduits en voiture par Lucien Maillol.

Commence sa dernière sculpture, *Harmonie*, à laquelle il travaille jusqu'à sa mort.

1939

Se retire à Banyuls après la déclaration de la guerre.

Dina Vierny, son modèle, fait des allers-retours à Banyuls pour continuer à poser pendant les années de guerre.

L'Air (pierre), commandé par la Ville de Toulouse en 1938 pour le *Monument à la gloire des équipages pionniers de la ligne France-Amérique du Sud*. La mise en place, relancée en 1942, n'eut lieu qu'en 1948.

1940

Un exemplaire de *L'Action enchaînée* (bronze, fonte Alexis Rudier) est acquis pour le musée national d'Art moderne.

1942

15 mai. Inauguration de l'exposition Arno Breker à Paris, Maillol y assiste et va voir son atelier de Marly.

1943

Jean Lods tourne *Aristide Maillol sculpteur* à Banyuls. Le film est diffusé en 1944. Maillol se rend à Paris une dernière fois dans le but de faire sortir de prison son modèle Dina Vierny. Saisit cette opportunité pour surveiller l'avancée de *La Rivière*, laissée à son praticien Robert Couturier dans l'atelier de celui-ci.

1944

27 septembre. Mort de Maillol à Banyuls à la suite d'un accident de voiture. Enterré au cimetière de Banyuls et transféré en 1961 devant la métairie.

VISUELS PRESSE



Aristide Maillol (1861-1944)
L'Action enchaînée
entre 1905 et 1906
statue en bronze
H. 215 ; L. 97 ; P. 90 cm; pds. 150 kg.
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski / Thierry Le Mage



Aristide Maillol (1861-1944)
Nymphes de la prairie
1930-1938 (modèle)
1941 au plus tard (fonte)
Bronze
H. 160 ; L. 144 ; P. 80 cm
Poitiers, musée Sainte-Croix
Photo © musées de Poitiers / Christian Vignaud



Aristide Maillol (1861-1944)
La Couronne de fleurs
1889
Huile sur toile
H. 129,8 ; L. 161 cm
Tokyo, musée national d'Art occidental
Photo © akg-images / Erich Lessing



Aristide Maillol (1861-1944)
Femme à l'ombrelle
Vers 1895
Huile sur toile
190,5 x 149,6 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN Grand-Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Aristide Maillol (1861-1944)
Profil de femme
Vers 1896
73,5 x 103 cm
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Aristide Maillol (1861-1944)
Concert de femmes, dit aussi Concert champêtre ou La Musique
1895
Broderie à l'aiguille, laine, soie, lin, fils d'argent ; quelques fils d'or
H. 160 ; L. 208 cm
Copenhague, Design Museum
© Design Museum Denmark,
Copenhague. Photo Pernille Klemp



Aristide Maillol (1861-1944)
Danseuse
1896
bas-relief en bois
H. 22,0 ; L. 24,5 ; P. 5,0 cm.
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Aristide Maillol (1861-1944)
Jeune fille au voile, dessin préparatoire pour *Danseuse* (dessin)
vers 1895
Crayon bleu sur papier
H. 25,5 ; L. 25,5 cm
Collection particulière
Photo © Michiel Elsevier Stokmans



Aristide Maillol (1861-1944)
La Vague
Vers 1894
95,5 x 89 cm
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de Paris
Photo : © CCO Paris Musées / Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais



Aristide Maillol (1861-1944)
La Vague, dit aussi *Femme à la vague ou La Baigneuse*
1895-1896
Fusain sur papier marouflé sur toile
H. 98,5 ; L. 92,5 cm
Collection particulière
© Photo J.-A. Brunelle



Aristide Maillol (1861-1944)
La Vague, dit aussi *Femme à la vague ou La Baigneuse*
1896
Broderie à l'aiguille au point lancé
H. 101,5 ; L. 92,5 cm
Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol
© Photo J.-A. Brunelle Vignaud



Aristide Maillol (1861-1944) et André Metthey, céramiste
Léda, vase
vers 1907
Faïence
H. 53 cm
Collection particulière Marc et Pierre Larock
© Photo collection Marc et Pierre Larock



Aristide Maillol (1861-1944)
Léda
1901-1902
Terre cuite blanche (de Marly ?)
H. 27,6 ; L. 12,5 ; P. 13 cm
Collection particulière
© Photo J.-L. Losi



Aristide Maillol (1861-1944)
La Nuit
1909 (modèle)
Plâtre de fonderie
H. 106 ; L. 108 ; P. 57 cm
Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol
Photo © Photo J.-L. Losi



Aristide Maillol (1861-1944)
Méditerranée
1905 (modèle en plâtre) ; 1923-1927
(marbre)
Marbre
H. 110,5 ; L. 117,5 ; P. 68,5 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Thierry Ollivier



Aristide Maillol (1861-1944)
Île-de-France, dit aussi *La Baigneuse*,
ou *La Parisienne*, ou *La Jeune Fille qui marche dans l'eau*
entre 1925 et 1933
Pierre
H. 152 ; L. 50 ; P. 55 cm
Roubaix, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent -La Piscine, dépôt du musée d'Orsay
Photo : © RMN-GP (musée d'Orsay) / A. Didierjean



Aristide Maillol (1861-1944)
L'Air
1938-1939 (modèle)
Plâtre de fonderie
H. 144 ; L. 242 ; P. 96 cm
Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol
© Photo J.-L. Losi



Aristide Maillol (1861-1944)
Monument à Cézanne
entre 1912 et 1925
statue en marbre rose du Canigou
H. 140 ; L. 227 ; P. 77 cm; pds. 1610 kg.
1963
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / RMN



Aristide Maillol (1861-1944)
Étude pour *La Rivière*
vers 1938-1939
Carnet de croquis, graphite sur papier
H. 17,7 ; L. 11,5 ; P. 2 cm
Paris, archives Fondation Dina Vierny -
musée Maillol
© Photo J.-L. Losi



Aristide Maillol (1861-1944)
La Montagne
1937
Pierre
H. 176 ; L. 185 ; P. 78 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du
musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) /
René-Gabriel Ojeda



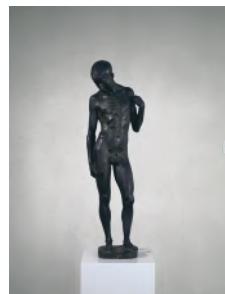
József Rippl-Rónai (1861 – 1927)
Aristide Maillol
1899
huile sur toile
H. 100,0 ; L. 74,7 cm.
Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski



Aristide Maillol (1861-1944)
Pomone
Pomone, 1910 (modèle)
1922 au plus tard (fonte)
Bronze
H. 163 cm
Prague, National Gallery
Photo : © National Gallery Prague 2021



Aristide Maillol (1861-1944)
Vierge à l'enfant entourée de deux anges
1898
Relief, terre cuite vernissée
H. 116 ; L. 143,5 ; P. 24 cm
Perpignan, musée d'art Hyacinthe-
Rigaud, dépôt de la Fondation Dina
Vierny - musée Maillol
Photo : © J.-A. Brunelle



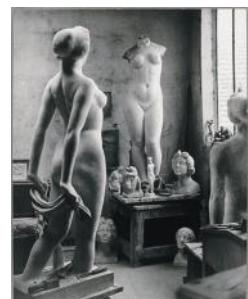
Aristide Maillol (1861-1944)
Le Cycliste
1907-1908
Bronze
H. 98,5 ; L. 28 ; P. 22,5 cm
Bâle, Kunstmuseum
Photo : © Image courtesy the
Kunstmuseum basel



Aristide Maillol (1861-1944)
Le Dos de Thérèse
vers 1920
Fusain sur papier à la forme filigrané
H. 73 ; L. 55 cm
Paris, Fondation Dina Vierny - musée
Maillol
© Photo J.-A. Brunelle



Aristide Maillol (1861-1944)
Baigneuse debout, dit aussi *Baigneuse Bibesco*
Vers 1897-1900
Bois
H. 77 ; L. 22 ; P. 33
Amsterdam, Stedelijk Museum
Photo : © Image courtesy Collection
Stedelijk Museum Amsterdam



Brassaï (Gyula Halász, dit) (1899-1984)
*Île-de-France et Vénus au collier dans
l'atelier de Maillol*, 1932
Collection particulière
Photo © RMN-GP / M. Bellot



Complètement marteau ?

Des marteaux de porte d'exception pour la serrurerie d'art Fontaine en 1925

Exposition présentée à La Piscine de Roubaix du 18 février au 21 mai 2023

Fondée en 1740 par M. Lavollée, reprise en 1842 par François et Joseph Fontaine, dont elle gardera le nom, la maison Fontaine est la plus ancienne entreprise de serrurerie décorative en Europe. Elle doit sa renommée au savoir-faire avec lequel elle réalise heurtoirs, entrées de clé, crémones et autres objets en métal ouvré, mais également à sa capacité à renouveler ses productions, dès le début du XXe siècle, en faisant appel à des artistes. À l'heure en effet où les mouvements Art nouveau, puis Art déco introduisent des formes nouvelles au sein des arts décoratifs, la serrurerie est elle aussi amenée à se moderniser. « On conçoit, peut-on lire en 1925 dans la revue Mobilier et décoration, la détresse d'un homme qui a dressé le plan d'une maison selon des principes esthétiques nouveaux et qui n'arrive pas à découvrir des spécimens de serrurerie s'adaptant aux formes choisies. Tantôt le décor est superflu, périmé ou incompatible avec l'ambiance, tantôt le volume des modèles ne s'apparente pas avec les proportions des chambres et des baies. »

Il revient à Henri Fontaine (1851-1932), qui dirige avec son frère Lucien l'entreprise familiale depuis 1889, d'avoir, parmi les premiers, actualisé le répertoire de la serrurerie d'art en s'associant à des sculpteurs de renom. Il leur commande des pièces pour son commerce, mais aussi des œuvres destinées à sa collection personnelle. En 1895, il achète ainsi à Camille Claudel la version en marbre de La petite châtelaine aujourd'hui exposée à La Piscine.

Lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, qui se tient à Paris en novembre 1925, la maison Fontaine présente, dans un pavillon, deux types de produits : des « objets d'utilité » d'une part, et des pièces « uniquement décoratives, ressortissant même à la grande sculpture » d'autre part. Les premiers (serrures, verrous, robinets, etc.) ont été conçus par des artistes-décorateurs : Louis Sue & André Mare, André Prou, Gaston Le Bourgeois, Pierre-Paul Montagnac, André Groult. Les seconds sont des marteaux de porte – pièces dont la conception laisse davantage de liberté au créateur – commandés à Antoine Bourdelle, Aristide Maillol, Joseph Bernard et Paul Jouve, « sur le modèle des bronziers padouans ou vénitiens ». Ceux-ci sont présentés à La Piscine à l'occasion de l'exposition « Aristide Maillol. La quête de l'harmonie ».

Commissariat Bruno Gaudichon et Alice Massé, conservateurs en chef, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André-Diligent de Roubaix, avec le concours de Pauline Duboulez et Valérie Montalbetti pour la rédaction des textes

Catalogue coédité par le musée La Piscine et Gourcuff-Gradenigo.

La **scénographie** est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Joseph Bernard (1866-1931)
Marteau de porte Acrobates
Vers 1924
Épreuve en bronze doré à la feuille
Achat du musée de Roubaix en 2020
Roubaix, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André-Diligent
Photo : A. Leprince



Antoine Bourdelle (1861-1927)
Marteau de porte Tête de Méduse
1925
Bronze - fonte Alexis Rudier
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André-Diligent, Dépôt du musée Bourdelle en 2018. Photo : A. Leprince
Stedelijk Museum Amsterdam



Aristide Maillol (1861-1944)
Marteau de porte Les Bras ouverts
1930
Bronze doré, édition de la maison Fontaine & Cie, fonte F. Godard
Legs Mme Jean-Arthur Fontaine en 1969
Paris, musée des Arts décoratifs



Odette Lepeltier (1914-2006)

Forme et couleur

Exposition présentée à La Piscine de Roubaix du 18 février au 21 mai 2023

Depuis l'origine du musée et notamment depuis le directeur de Victor Champier au début du XXe siècle, la question de la céramique s'est imposée dans les choix et les collections du musée de Roubaix. D'abord consacrée à la production de la manufacture nationale de Sèvres, le fonds de céramiques s'est beaucoup développé depuis une trentaine d'années avec l'arrivée d'œuvres modernes et contemporaines dans le parcours permanent (Picasso, Chagall, Pignon, Dufy ...) et la programmation d'expositions temporaires mémorables. Pour ce développement, les collections nationales, du Centre National des Arts Plastiques et du Musée National d'Art Moderne notamment, ont été largement sollicitées. Parmi ces dépôts fondateurs, la sculpture polychrome d'Odette Lepeltier (1914 - 2006) s'est vite imposée par son charme et sa qualité d'exécution, représentant avec brio le courant de la céramique d'après-guerre. Si elle est une référence encore peu connue, elle a pourtant fait partie avec Colette Guéden, Louise-Edmée Chevallier ou encore Guidette Carbonell des femmes artistes qui ont contribué au renouveau de la céramique artistique en renouant avec la rondebosse et la couleur, pour des projets monumentaux exceptionnels ou pour une production en moyennes séries.

Depuis le premier dépôt d'une grande *Maternité* en 1995, le fonds Odette Lepeltier s'est enrichi de quatre nouvelles céramiques. Trois ont été déposées par le Centre national des arts plastiques et une quatrième a été récemment offerte par la Société des amis du musée. En 2011, le musée a pu acquérir en vente publique un important ensemble de près de 2500 dessins et de 69 carnets de croquis de l'artiste. Cette formidable matière biographique et artistique a rejoint le cabinet d'arts graphiques de La Piscine. Tant pour la préservation de l'œuvre d'Odette Lepeltier, que pour le récit exemplaire d'une céramique associée à la diffusion commerciale qui s'élabora dès l'aube du XXe siècle, il a paru nécessaire de conserver cette mémoire qui aurait été définitivement éparpillée si le marché de l'art s'en

était emparé. Odette Lepeltier prenait donc une place importante dans le patrimoine et l'identité de La Piscine et, rapidement, avec le concours des descendants de l'artiste, s'est dessiné un projet d'exposition qui voit aujourd'hui le jour.

En liens avec la collection de céramique moderne de La Piscine, c'est un florilège des plus belles feuilles de ce fonds que le musée présente aujourd'hui dans une exposition inédite, la première depuis la disparition de l'artiste en 2006. Cette sélection est complétée par le prêt exceptionnel de céramiques et de nombreuses archives graphiques et photographiques issues des collections familiales. L'exposition présente des dessins préparatoires et des maquettes qui n'ont jamais eu vocation à être montrées au public en regard des œuvres réalisées. Ces études permettent d'entrer dans l'intimité de l'atelier de l'artiste et d'en apprendre davantage sur son processus créatif. Les œuvres qui figurent dans cette présentation sont très emblématiques de son travail qui met en valeur les formes féminines, les motifs colorés et inspirés de la nature, proches des tissus de son amie créatrice textile Paule Marrot.

Commissariat général Amandine Delcourt,
documentaliste

Commissariat scientifique Madeleine Jacomet,
historienne de l'art

Catalogue coédité par le musée La Piscine et Gourcuff-Gradenigo.

La **scénographie** est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

À l'occasion de cette exposition, l'entreprise nordiste Blancheporte a créé une collection capsule mode et textile d'ameublement inspirée des motifs d'Odette Lepeltier qui comprend une vingtaine de pièces façonnées à Roubaix par l'Atelier Agile et disponible sur Blancheporte.fr.

Biographie

juillet 1914 : naissance d'Odette Pouget à Paris dans le 14e arrondissement.

1934 : entre à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris dans l'atelier de Paul-Albert Laurens où elle rencontre Robert Lepeltier (1913-1996) qu'elle épousera le 23 août 1938.

1937 - 1938 : stage chez Primavera, l'atelier d'art du Printemps dirigé par la décoratrice et céramiste Colette Gueden (1905-2000).

1938 : partage un atelier à La Varenne-Saint-Hilaire avec son mari Robert, devenu artiste-décorateur.

1939-1945: Robert est mobilisé durant la Seconde Guerre Mondiale. Fait prisonnier, il sera absent durant quatre ans.

Restée seule à Paris Odette Lepeltier continue à travailler et à exposer. Participe au Salon de l'Imagerie à partir de 1941 et s'y présente chaque année jusqu'en 1945.

Travaille entre 1939 et 1942 à la décoration des vitrines des magasins du Printemps, des Galeries Lafayette et de la Samaritaine du Luxe.

1942 : est remarquée au *Salon de l'Imagerie* par les décorateurs André Arbus et Rémy Hétreau qui lui passent commandes de fontaines et de bas-reliefs décoratifs. Réalise un surtout de table et des bougeoirs édités en séries limitées pour la maison Christofle.

1943 : l'intensification des commandes l'incite à ouvrir une boutique de décoration qu'elle appelle *Daphné*, au 198, rue de Rivoli. Elle y vend ses propres créations mais aussi celles d'autres artistes comme Les Quatre Potiers, Alexandre Noll, Georges Jouve, Louise Edmée Chevallier ou encore Jean Austruy.

1944 : participe au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs et ce, chaque année jusqu'en 1948.

1945 : participe au *Salon de la Société des Artistes décorateurs* et ce, chaque année jusqu'en 1949. Robert est libéré et reprend son activité de peintre. Il



Anonyme, Enseignes publicitaires réalisées par Odette Lepeltier pour le magasin du Printemps-Haussmann Paris, dans les années 1940, photographie argentique, archives Odette Lepeltier

exerce en parallèle le métier de restaurateur d'oeuvres d'art et travaillera longtemps pour le musée du Louvre. Naissance de sa fille Isabelle.

Odette Lepeltier réalise une sculpture grandeur nature de 160 cm intitulée *La Coquette* qui sera achetée par l'État et présentée dans les salles du Musée national d'art moderne jusque dans les années 1960.

1947: naissance de son fils Pierre.

Exposition de céramique au sein de l'Association française d'action artistique à Birmingham. L'État lui achète deux statuettes en faïence, *Maternité* et *Femme à la gerbe*, aujourd'hui déposées à La Piscine de Roubaix.

1948 : participe à l'exposition de l'Association française d'action artistique au Caire. L'État lui commande un grand décor en céramique pour le hall d'entrée du Conservatoire national supérieur de musique. Le projet sera installé en 1952 mais détruit en 1971 lors de la démolition du bâtiment.

1949 : participe à la reconstitution des salles

françaises du Musée de Faenza en Italie détruit par les bombardements pendant la guerre. L'État lui achète un luminaire intitulé Soleil aujourd'hui conservé dans les réserves du Mobilier national.

1950 : obtient une récompense à l'Exposition internationale de Milan.

Novembre 1953 - Février 1954 : participe à l'exposition *La Demeure joyeuse - Paule Marrot et ses amis* au musée des Arts décoratifs.

1954 : décor de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine Postel de Cherbourg. Début d'une collaboration avec le décorateur René Denarcy (1910-1994) dont l'atelier est situé d'abord à Béthune puis au Touquet. Jusqu'en 1968, elle réalisera avec lui une quinzaine de pièces pour des commandes de particuliers : ensembles décoratifs, céramiques utilitaires, fontaines.

1957 : l'État français lui achète une nouvelle Maternité, aujourd'hui déposée à La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

Nommée Chevalier des Arts et Lettres (dans la catégorie céramique). Réalise un décor pour le sol de la Chapelle du Baptistère de Portbail en Normandie.

1959 : obtient un diplôme d'honneur lors de la 22e Exposition internationale de Florence.

1960 : expose à Kyoto dans l'exposition intitulée *L'école de Paris - Art décoratif*. La même année, elle fait partie du jury de l'École nationale supérieure des beaux-arts dans la section Céramique avec Maurice Savin, Maurice Gensoli et Albert Vallet.

Robert Lepeltier reprend l'atelier de restauration de son père situé au 15 rue Phalsbourg à Paris.

1962 : fermeture de la boutique *Daphné*.

1972 - 1973 : réalise un biscuit intitulé *La Femme* pour la manufacture Haviland à Limoges.

1981-1982 : expose au musée des Arts décoratifs de Paris à l'occasion de l'exposition *La céramique française contemporaine*.

1982 : fait don au Musée national de la Céramique de Sèvres de *La Femme* et d'un *Buste d'enfant* exécuté en 1947.

1996 : décès de Robert Lepeltier à l'âge de 83 ans.

2006 : décès d'Odette Lepeltier à l'âge de 92 ans.



Marc VAUX (1895-1971), Odette Lepeltier au travail dans l'appartement de la rue Saint-Luc, 1945-1946, photographie argentique, archives Odette Lepeltier

VISUELS PRESSE



Odette Lepeltier (1914-2006)
Etude pour *Femme à la gerbe*, années 1950
Gouache sur papier
Roubaix, La Piscine ; don de la Société des amis du musée en 2011



Odette Lepeltier (1914-2006)
Femme à la gerbe, années 1950
Céramique émaillée
Roubaix, La Piscine ; don de la Société des amis du musée en 2011



Odette Lepeltier (1914-2006)
Femme à la gerbe, 1947
Céramique émaillée
Dépôt du Centre national des arts plastiques / Fonds national d'art contemporain (FNAC 302) en 2020.
Roubaix, musée La Piscine



Odette Lepeltier (1914-2006)
Le Jardinier, vers 1945
Céramique émaillée
Paris, collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Jardinier, vers 1945
Céramique émaillée
Collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Etude pour *Le Jardinier*, années 1950
Crayon et gouache sur papier
Roubaix, La Piscine ; don de la Société des amis du musée en 2011



Odette Lepeltier (1914-2006)
Jardinier et son chien, années 1950
Céramique émaillée
Roubaix, musée La Piscine ; don de la Société des amis du musée en 2022



Odette Lepeltier (1914-2006)
La Fidélité, 1949
Crayon et gouache sur papier
Roubaix, musée La Piscine ; don de la Société des amis du musée en 2022



Odette Lepeltier (1914-2006)
Maternité, 1957
Céramique émaillée
Achat de l'État à l'artiste en 1957 ; dépôt du Centre national des arts plastiques / Fonds national d'art contemporain (FNAC 1042) en 2020.
Roubaix, musée La Piscine



Odette Lepeltier (1914-2006)
Maternité, 1947
Céramique émaillée
Achat de l'État à l'artiste en 1947 ; dépôt
du Centre national
des arts plastiques / Fonds national
d'art contemporain
(FNAC 282) en 2005.
Roubaix, musée La Piscine



Odette Lepeltier (1914-2006)
Maternité, 1947
Céramique émaillée
Collection particulière



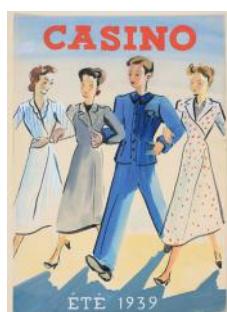
Odette Lepeltier (1914-2006)
Maternité, 1947
Céramique émaillée
Dépôt du Centre national
des arts plastiques / Fonds national
d'art contemporain
(FNAC 301) en 2020.
Roubaix, musée La Piscine



Odette Lepeltier (1914-2006)
Femme au chat, années 1950
Céramique émaillée
Collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Etude pour *Femme à la guitare*, années
1950
Gouache sur papier
Roubaix, La Piscine ; don de la Société
des amis du musée en 2011



Odette Lepeltier (1914-2006)
Maquette publicitaire pour le magasin
Casino, 1939
Gouache sur carton
Collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Buste de femme, années 1960
Céramique émaillée
Paris, collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Médailon. *Portrait de Cécile*, 1978
Céramique émaillée
Collection particulière



Odette Lepeltier (1914-2006)
Buste jaune et brun, vers 1950
Céramique émaillée
Collection particulière



Robert Droulers (1920-1994)

L'échappée belle

Du 18 février au 21 mai 2023

Figure méconnue de la scène artistique nordiste de l'immédiat après-guerre, Robert Droulers fait l'objet d'une exposition d'envergure en deux volets concomitants organisée, avec le soutien de la famille, par les musées Estrine de Saint-Rémy-de-Provence et La Piscine de Roubaix.

Autodidacte, Droulers s'oriente dans les années 1950 vers la peinture abstraite. Il expose au Salon des Réalités Nouvelles et fréquente les membres de l'Atelier de la Monnaie à Lille comme ceux du Groupe de Roubaix (Eugène Leroy devient alors un ami et un fidèle soutien). Habitant Lambersart avec sa famille de 1954 à 1964, Robert Droulers est employé comme cadre dans l'entreprise textile familiale. Travaillant le jour, il consacre ses nuits à la peinture, explorant l'expressionnisme, le cubisme et l'orphisme, et expose dans des galeries à Bruxelles, Lille et Roubaix. En 1964 Droulers quitte définitivement le Nord pour la Provence où la lumière radicalement nouvelle et la fréquentation de plusieurs poètes modifient profondément son art. La maison qu'il achète et restaure à Murs constitue sa nouvelle œuvre. De 1973 à 1980, Droulers habite Aix-en-Provence avant de partir pour Saint-Rémy-de-Provence.

Explorant la diversité des médiums abordés par cet artiste polyvalent et prolifique (dessins, collages, estampes, peintures, mais aussi sculptures et mobilier), cette exposition se base sur les collections du musée de Roubaix (une petite gouache entrée dans les collections en 2001 avec le legs Michel Delporte et complétée en 2014 par l'importante donation consentie par la famille) et sur les nombreux prêts accordés par les descendants de l'artiste et plusieurs collectionneurs privés. Elle tente de retracer le cheminement volontairement indécis, léger et dansant, empreint d'obstination comme de fantaisie, et guidé par une forme de spiritualité, d'un homme de paradoxes.

Des lumières subtiles et mouvantes des ciels du Nord natal, à la blancheur éclatante et aveuglante du Sud-Est d'adoption. Des œuvres des débuts, marquées par Goya, Le Greco, l'expressionnisme flamand et la seconde École de Paris, à celles de la maturité, inspirées par



Robert Droulers travaillant dans son atelier de Lambersart
Archives familiales

les maîtres italiens. Des matières souvent denses et sombres de l'époque de Lambersart aux matières plus fluides et épurées de la période provençale, en quête de transparence et d'évanescence.

Commissariat Alice Massé et Bruno Gaudichon pour le musée La Piscine de Roubaix
Elisa Farrar pour le musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Invenit.

La **scénographie** est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

L'exposition Robert Droulers (1920-2014). L'échappée belle est présentée au musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence du 18 février au 4 juin 2023.

Biographie

1920

Naissance à **LILLE**.

1931-1937

Études secondaires en Belgique.

1935

Premières toiles figuratives ; séances sur le motif dans la région lilloise et en Belgique.

1939

Rencontre Eugène Leroy. Expose pour la première fois à Lille.

1940

Alors qu'il était étudiant à l'Institut technique de **ROUBAIX**, trouve refuge avec sa famille à Mazamet (Tarn) où il continue à peindre et à dessiner.

1941

Intègre les Chantiers de Jeunesse française puis part au Maroc et enfin à Pau.

1947

Mariage avec Anne Le Blanc, dite Anna. Engagé comme cadre dans la filature Droulers-Vernier après la mort de son frère aîné, décédé d'un accident de moto.

1950-1952

Abandonne le motif pour l'atelier, de la figuration pour l'abstraction.

1952

S'installe à **LAMBERSART** avec sa femme et ses trois premiers enfants, Gilles, Marie et Pierre. Dessine et construit des meubles.

1953

Exposition de groupe à Lille, à la galerie Marcel Evrard, aux côtés de Leroy, Chagall, Léger, Manessier, Brayer et Rouault.

1954

Expose pour la première fois au Salon des Réalités Nouvelles à Paris (à nouveau en 1963 et 1967).

1957

Naissance de son dernier enfant, Paul. Participe à l'exposition La Nouvelle École de Paris organisée à Düsseldorf et à Bonn.

1961-1963

La peinture de Robert Droulers devient plus lyrique. Projets de vitrail et figurines sculptées.

1964

L'usine familiale est expropriée, Droulers quitte le Nord et s'installe avec sa famille l'année suivante à **MURS**, en Provence, dans une grande maison qu'il restaure à son goût.

1970

Expose à l'abbaye de Sénanque.

1970-1975

La peinture de Droulers se fait plus architecturée, plus légère et transparente.

1973

Anna malade, Robert Droulers gagne **AIX-EN-PROVENCE**.

1975

Le peintre prend un appartement sous les toits à PARIS, rue Chapon, puis trouve un atelier à **AVIGNON**.
1979 : Réalise un décor pour Hedges, le spectacle de danse de son fils, Pierre, présenté à Bruxelles.

1980

S'installe à **SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE**. Pour le festival off d'Avignon, réalise la scénographie de la pièce Trans-apparence-express de Louis Castel.

1982

Voyage à Sienne où il découvre la fresque de L'Allégorie et les effets du bon et du mauvais gouvernement de Lorenzetti. Expose à la galerie Bellint (Paris) et à la FIAC. En quête d'essentiel et de lumière, Droulers réduit sa vision au motif du seuil, fenêtre ou porte.

1986

Voyage avec son fils Pierre à New York où il admire les expressionnistes abstraits américains (Mark Rothko ou Robert Motherwell notamment). Travaille davantage en aplats.

1993

Expose à la galerie Hansma (Paris) et à la FIAC.

1994

Retour à la figure humaine, simplifiée à l'extrême. L'artiste meurt à Paris le 25 octobre.

VISUELS PRESSE



Robert Droulers (1920-1994)
Hiroshima, Lambersart ou Murs - 1964
Huile sur toile
165 x 130 cm
Collection particulière



Robert Droulers
Sans titre, Lambersart - 1954
Huile sur toile
46 x 65 cm
Collection particulière



Robert Droulers
Sans titre, Lambersart - 1954
Huile sur toile
92 x 73 cm
Don de la famille Droulers en 2014
Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent



Robert Droulers
Sans titre, Lambersart - 1958
Huile sur papier
50 x 65,5 cm
Collection particulière



Robert Droulers
Sans titre, Lambersart - 1964
Huile sur toile
73 x 92 cm
Collection particulière



Robert Droulers
Sans titre, Murs - 1967
Huile sur toile
89 x 116 cm
Don de Paul Droulers, fils de l'artiste, en 2014
Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent



Robert Droulers
Sans titre, Aix-en-Provence - 1980
Huile sur toile
165 x 130 cm
Don de Pierre Droulers, fils de l'artiste, en 2014
Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent



Robert Droulers
Sans titre, Saint-Rémy-de-Provence - 1984
Huile sur papier marouflé sur bois
49 x 39 cm
Collection particulière



Robert Droulers
Sans titre, Saint-Rémy-de-Provence - 1988
Huile sur papier marouflé sur bois
17,7 x 12 cm
Collection particulière



Marc Alberghina : Chronos

Du 18 février au 21 mai 2023

« Vivant et travaillant à Vallauris, Marc Alberghina (né en 1959) explore les nombreuses relations entre les racines méditerranéennes de la cité et le glorieux passé de son industrie faïencière. Son usage de la céramique est totalement au service d'une narration autour de thématiques existentielles et environnementales.

Techniquement, l'artiste réactive des procédés de décoration et de façonnage typiques de la faïence vallaurienne. Pour cette première exposition personnelle à La Piscine de Roubaix, Marc Alberghina propose des œuvres totalement inédites, conçues pour dialoguer avec les espaces du musée. Le projet associe plusieurs formes symboliques. La première est une figure féminine allongée et en partie immergée dans le bassin central. A la fois Déesse-Mère et Ophélie, à travers elle, l'artiste relate la menace écologique qui plane sur nous.

Il convoque aussi la cigale, symbole de la Méditerranée et messagère de l'été. Par centaines, celles-ci bourgeonnent sur le corps tronçonner de la déesse endormie et sur l'autoportrait de l'artiste assistant vieillissant et impuissant à une scène qui convoque autant la mort que la renaissance de la nature. Pour ce projet, Marc Alberghina remet à l'ordre du jour une technique de décoration à la main en usage dans l'entreprise Grandjean-Jourdan à Vallauris et qui consistait, dans les années 1960-1970, à reproduire à la perfection les veines du bois.

Dans différentes vitrines, Marc Alberghina complète son dispositif par d'étonnantes allégories du temps. Recyclant des bâtonnets en faïence (appelés montres), utilisés par les céramistes pour contrôler la température et le temps de cuisson, il crée d'effrayantes compositions florales. »

Ludovic Recchia



Marc Alberghina dans le jardin de son atelier à Vallauris, 2022. Photo : Alain Leprinse

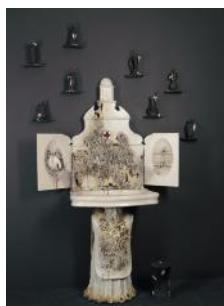
Commissariat scientifique Ludovic Recchia, Directeur Conservateur de Keramis – Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Commissariat général Sylvette Botella-Gaudichon, Responsable des collections et des expositions en Arts-Appiqués à La Piscine

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition

La **scénographie** est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

VISUELS PRESSE



Marc Alberghina
Chronos I, Vallaus... rien
2022
Faïence vernissée
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Chronos I, Vallaus... rien (détail)
2022
Faïence vernissée
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Chronos II, Vase (détail)
2022
Faïence vernissée
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Chronos II, Vase dans l'atelier de l'artiste
à Vallauris
2022
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Canis Lingua
2015
Faïence vernissée
Roubaix, La Piscine, don des Amis du
Musée
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Arts de la table 3
2016
Faïence vernissée
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina
Chronos III (détail)
2022
Faïence vernissée
Collection de l'artiste
Photo : Marc Alberghina



Marc Alberghina
Arts de la table
2016
Faïence vernissée
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Marc Alberghina dans le jardin de son atelier
à Vallauris
2022
Photo : Alain Leprince



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Twitter / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Le vendredi de 11h à 20h

Les samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1er novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- o En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- o En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.
- o En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- o En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas »
- o En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie »

CONTACTS PRESSE

Pour l'exposition à Roubaix Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33.(0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr